

BEYOĞLU

DIRECTION: Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 RÉDACTION: Berkeç Zade No. 34-35 Margariî Harî ve Şîhî — Tél. 49266
 Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
 KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Şirkeci, Aşirefendi Cad. Hahraman Zade H. Tel. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Un débat animé sur la question du Hatay à la G.A.N.

Avec le sang froid et la conviction de ceux qui sont sûrs de leur droit, dit le Dr. Aras, nous attendrons la fin des opérations d'inscription

Le résultat se concrétisera ces jours-ci

La Grande Assemblée Nationale a clôturé hier les débats sur le budget de l'exercice 1938/39 s'élevant aux chapitres des revenus à 250.954.020 livres turques. Ce budget a été approuvé.

Un débat animé sur la politique étrangère

La discussion générale sur le budget du ministère des Affaires étrangères a duré plus de trois heures et 21 orateurs ont pris la parole. Les débats furent très animés.

M. Yusuf Kemal Temgirsem, ancien ministre des Affaires étrangères en 1921, a pris la parole le premier.

Après avoir souligné que dans le « sancak » tout est soumis à la torture et exposé en l'occurrence le système d'oppression universellement reconnu que les agents coloniaux français pratiquent d'ailleurs partout, l'orateur fit ressortir le manque de sécurité sur les frontières turco-syriennes malgré l'existence d'un traité de bon voisinage entre les deux pays. Ceci fournit à l'orateur l'heureuse occasion de citer avec une vive satisfaction, à l'encontre de ce qui se passe avec la Syrie, les effets du bon voisinage avec l'Iran.

Le seul aspect saillant des rapports de la Syrie avec nous, déclara-t-il, réside dans la devise « Opprimer toujours le Turc » et cet état d'esprit se manifeste surtout chez les agents coloniaux français.

L'orateur évoqua la mémoire des trois personnalités françaises, celle de Briand, de Franklin-Bouillon et d'Herbette, et il opposa Briand qui disait « l'unique puissance en Orient, c'est vous les Turcs » à l'insistance que met le gouvernement français actuel à ne pas se rendre à cette évidence, à cette réalité.

Il affirma que le Hatay n'a jamais été et ne sera jamais une colonie. Faisant allusion à l'origine de l'amitié traditionnelle franco-turque, il souligna que si la Turquie n'a pas aujourd'hui des confins aussi étendus, ses sentiments d'Etat souverain n'en sont que plus élevés.

L'orateur fit observer que les Turcs sont opprimés aujourd'hui dans le « sancak » sous les yeux des représentants de la S. D. N., et il demanda si l'Institut de Genève qui a présidé au règlement de ce problème ne faisait pas figure de mannequin.

Après avoir adressé un vibrant salut aux Turcs du Hatay, il fit un exposé détaillé, dès la genèse, des pourparlers relatifs au sancak et notamment des négociations qui aboutirent à la conclusion d'un traité avec Franklin-Bouillon, et il conclut en soulignant la nécessité de prendre des mesures plus énergiques.

Une intervention de M. Celâl Bayar

M. Fuat Gökbulda (Urfa) blâma le gouvernement et les Arabes de Syrie de leur attitude dans la question du sancak, ce qui provoqua une intervention immédiate du président du Conseil. M. Celâl Bayar souligna au milieu des applaudissements de toute la salle que le problème du Hatay constituait une question turque et qu'il ne présente aucun aspect anti-arabe.

Un juste réquisitoire contre la diplomatie française

Le professeur Resit Tangut parla des principes qui se trouvent à la base de la politique étrangère de la Turquie, principes qui lui valurent les sympathies du monde civilisé, lequel lui a tendu cordialement la main.

Il regrette vivement qu'un pays qui se proclame l'apôtre de la civilisation s'entête à rester en dehors de ce cercle.

— Ce pays, dit-il, c'est la France. Et sa diplomatie, aussi bien lorsqu'elle nous souriait que quand elle nous implorait à genoux, a été de tout temps trompeuse et dilatoire.

L'orateur releva que cette diplomatie a inauguré dans le sancak un nouveau système d'action consistant à s'appuyer sur des fauteurs de troubles et que le représentant de la France en Syrie l'a réalisé d'une façon impeccable.

Après avoir relaté l'ignoble traitement infligé à la population du Hatay depuis vingt jours que durent les élections et après avoir fait ressortir la violence du but visé par les rumeurs lancées de Beyrouth et reproduites par une partie de la presse française sur l'état de santé d'Atatürk, l'orateur a conclu qu'une administration coloniale procède à des mesures mesquines contre la Turquie dans une région turque dont le statut est garanti contractuellement, et tout en affirmant la volonté de paix de la Turquie, il s'éleva contre un pacifisme déshonorant.

Les devoirs de garante de la Turquie

M. Rasih Kaplan (Antalya) fit allusion à un ouvrage récemment paru en France avec des dédicaces de la part des autorités officielles, et il dit :

Voudraient-ils par hasard revenir à Adana ? Eh bien Adana d'hier est là, Marache et Ayntab aussi, nous aussi nous sommes là ; qu'ils y viennent !

M. Yusuf Zia Ozer (Eskişehir), soulignant que la vie et les biens des Turcs du Hatay sont en danger, demanda une intervention de la Turquie en sa qualité de garante de l'intégrité du

L'exposé plein de mesure et de tact de notre ministre des Affaires étrangères

Après l'intervention de divers autres orateurs qui réclamèrent des mesures énergiques, le ministre des Affaires étrangères, le Dr Aras, fit les déclarations dont voici, d'après l'Agence Anatolie, la traduction en extenso.

Le budget du ministère des Affaires étrangères soumis à votre approbation n'accuse pas une différence sensible par rapport à celui de l'exercice précédent. Je voudrais toutefois vous donner à cette occasion des renseignements au sujet de nos affaires extérieures et de l'activité du département ministériel responsable de ces affaires.

Presque tous les orateurs ont parlé du Hatay. Je commencerai donc, moi aussi, par vous entretenir de cette affaire qui constitue pour nous une cause nationale. Ainsi il me sera facile de terminer mes déclarations relatives à nos relations extérieures sur un terrain positif.

Le calvaire de nos frères

Vous connaissez tous la triste histoire du Hatay. Toute la Turquie ressent depuis vingt ans les souffrances endurées par la population de cette contrée, complémentaire de la nôtre, restée en dehors de la mère-patrie. Le Hatay, à majorité turque, à structure turque et à culture turque est aussi la porte et la clé de sécurité d'une grande et importante partie de la patrie. Avec la France, qui a placé cette contrée sous son occupation militaire, nous avons toujours procédé, depuis 1921, à des pourparlers qui devaient, croyons nous, se compléter les uns les autres pour arriver à une solution raisonnable comme conséquence de la politique de paix et de bonne entente que n'avons pas cessé un seul instant de pratiquer depuis des années. On ne saurait dire qu'il n'y eut pas des jours qui donnaient de l'espoir, mais cet espoir ne dura pas.

Les engagements pris vis-à-vis de nous n'ayant pas été remplis nous avons été naturellement forcés de nous plaindre. Ainsi chaque plainte donna lieu à de nouveaux pourparlers et enfin l'on arriva aux résolutions de la S. D. N.

Sancak, pour y rétablir l'ordre et la sécurité.

M. Hikmet Bayur (Manisa) se prononça également en faveur d'une intervention et il demanda la dénonciation des clauses du traité de Lausanne à l'endroit de la France qui a violé ses engagements.

M. Besim Atalay (Kütahya) relata les souffrances endurées depuis près d'un siècle par les populations de l'Afrique du Nord où les Français ne font que verser le sang arabe, et il affirma que jamais les Arabes ne pourraient être du côté de la France.

L'appel aux Arméniens

M. Berç Türker (Afyon) adressa, en sa qualité d'Arménien, un vibrant appel aux Arméniens du Hatay, et après avoir relevé le tort irréparable que les intrigues de la Russie tsariste avaient causé naguère aux Arméniens, il les invita à se tenir sur leurs gardes contre les menées de la France qui poursuit aujourd'hui une politique identique, et à faire cause commune avec les Turcs du Hatay.

— Si, dit-il, l'armée turque y arrive demain et rétablit l'ordre et la sécurité, vous goûterez, vous aussi, le bonheur des Arméniens qui vivent en Turquie.

M. Ibrahim Mete (Seyhan) conseilla aux généraux qui eurent l'occasion de rencontrer les Turcs, de léguer leurs mémoires aux futures générations françaises.

que vous connaissez tous. Ensuite, nous avons fait admettre par les autorités de la S. D. N. elles-mêmes que le règlement élaboré pour l'application des clauses relatives aux élections était en contradiction avec toutes les décisions prises et c'est ainsi qu'un nouveau règlement fut adopté. Nous vivons, en ce moment, la période électorale qui se déroule d'une façon soit disant conforme à ce règlement.

Entretemps, un accord à base de collaboration, a été conclu avec la France afin d'assurer qu'au moins ce règlement trouve une application convenable.

Promesses, assurances, paroles vaines !...

Pourtant, ainsi que j'ai eu l'honneur de vous l'exposer plus haut, nous nous sommes trouvés dès le commencement des élections en présence d'innombrables manœuvres et d'une mauvaise volonté flagrante qu'il est impossible de dénombrer et de décrire. Nous avons attiré à ce sujet l'attention du gouvernement de Paris et de son haut-commissaire à Beyrouth, en leur demandant la signification de ces actes. A chacune de ces démarches, il nous a été répondu par le gouvernement de Paris et l'ambassadeur de France à Ankara que notre accord et tous les engagements seront scrupuleusement respectés.

Le délégué du Hatay au haut-commissaire de France arriva à Ankara. Nous avons longuement causé avec lui. A son retour au Hatay, son premier geste fut d'y faire venir des forces armées sans qu'une nécessité réelle l'y obligeât, et malgré les clauses de délimitation du Hatay. Les événements nous ont appris, par la suite, ce que l'on visait par ce geste.

Il y a deux jours, notre ambassadeur à Paris a rendu visite au ministre des Affaires étrangères français, auquel il a exposé longuement nos plaintes. Il a re-

Le Roi d'Italie en Libye

Au théâtre romain de Sabratha

Tripoli, 27. — En revenant en auto de Zuara, le Roi et Empereur a visité le village Michele Bianchi, créé par les soins de l'Institut National de la prévoyance sociale et dans la zone duquel, complètement assainie, travaillent de nombreux colons italiens. Dans la soirée, le roi et empereur a assisté à la représentation d'« Iphigénie en Tauride » au théâtre romain de Sabratha, qui l'année dernière avait vu pour la première fois, en présence du Duce et après tant de siècles, des acteurs sur sa scène. Au cours de sa visite dans l'après-midi à Sabra le roi et empereur s'est arrêté longuement devant les imposantes ruines de l'époque romaine.

Huit nouveaux centres ruraux

Rome, 27. — Le 28 octobre prochain, anniversaire de la « Marche sur Rome », 1800 familles de paysans italiens, groupant au total 15.000 personnes se transféreront en Libye où elles formeront huit nouveaux centres ruraux. Les journaux relèvent que c'est là le début d'un peuplement graduel mais rapide de la Libye. Un plan de colonisation est prévu en vertu duquel jusqu'en 1940 non moins de 3.000 familles, soit 35.000 unités, se seront ajoutées à celles qui se trouvent déjà dans la colonie.

Un commentaire français

Paris, 27. — La « Liberté » publie une correspondance de son envoyé spécial en Tripolitaine sur l'œuvre de colonisation accomplie par l'Italie.

Le fascisme en Afrique, écrit ce journal, ne se contente pas de rafraîchir les sables, de créer des fermes modèles et de construire des villes ; il a donné une âme nouvelle aux colons et aux populations indigènes en leur insufflant la volonté d'atteindre l'objectif de puissance et de grandeur, en multipliant leur énergie et leur esprit de sacrifice. Aucun pays, peut-être, ne dispose de cadres coloniaux aussi efficaces que ceux de l'Italie fasciste.

La promesse que des ordres formels seraient donnés.

Les nouvelles reçues du Hatay montrent qu'une terreur effroyable règne dans la contrée et que les élections se déroulent au milieu de toutes sortes de pressions.

Le caractère sérieux, voire grave, de la situation est évident.

Vous savez également la décision du Gouvernement de la République de mener cette cause nationale, coûte que coûte, à une solution bonne et définitive.

Avec le sang-froid habituel et avec la conviction de ceux qui sont sûrs de leur droit, et de leur cause, nous attendrons le résultat qui se concrétisera ces jours prochains où les opérations d'inscription prendront fin au Hatay.

Par conséquent, je prie les orateurs de ne pas insister pour avoir une réponse à leurs questions en rapport avec ce sujet avant que ce résultat ne soit atteint.

Je dois relever, par ailleurs, que je viens d'apprendre par un télégramme que j'ai reçu ce matin de notre ambassadeur à Paris, que le nouveau ministre des Affaires étrangères de France qui nous est personnellement un vieil ami précieux a confirmé par une déclaration écrite sa promesse formelle dont je vous ai parlé plus haut.

Tour d'horizon

Je vais aborder maintenant nos relations avec les autres puissances.

La position internationale de la Turquie s'élève sans cesse. En Méditerranée orientale, dans la mer Noire, dans les Balkans et en Asie occidentale, nous travaillons, ensemble avec nos alliés et nos amis, en facteur de paix et de stabilité.

Parmi les grandes puissances, à l'est, nos relations gardent leur cordialité des premiers jours avec la Russie soviétique notre voisine, et à l'ouest, nos relations d'amitié se développent constamment — à l'exception de celles avec la France.

Nos relations avec cette dernière, je les aurai définies en tous points en citant ce passage éloquent du discours (Voir la suite en 4ème page)

Les accords financiers de Londres

Leur signature est annoncée aux Communes par M. Chamberlain

Londres, 27 mai. (A.A.) — Aux communes, M. Chamberlain annonça que les négociations avec la délégation économique turque aboutirent à trois accords signés aujourd'hui :

1. — Le département des crédits d'exportation a accepté d'octroyer des garanties relativement à l'exportation vers la Turquie de marchandises fabriquées au Royaume-Uni jusqu'à un total de dix millions de sterling.

2. — Une annexe technique à l'accord de commerce et de clearing de 1936.

3. — Un accord permettant à la Turquie de commander au Royaume-Uni, à crédit, des navires de guerre et autre matériel de guerre.

La législation nécessaire sera soumise au Parlement prochainement.

La Chambre tchèque est ajournée

Le nouveau statut sur les minorités

Prague, 28. — Le Conseil des ministres politiques réuni hier sous la présidence de M. Hodza, a décidé d'ajourner à la mi-juin c'est à dire après les élections la prochaine réunion de la Chambre tchécoslovaque.

Le « Narodny Listy », organe gouvernemental, estime que la Chambre ne sera convoquée que lorsque un débat pourra être instauré sur le statut des minorités. La question donne actuellement lieu à des divergences entre les divers partis tchèques. On s'attend à ce que la loi sur les langues donne lieu à des débats particulièrement animés. Quoique cette loi ne soit pas une loi constitutionnelle, sa révision exige les deux tiers des voix.

Les élections de demain

Les élections de demain, auront lieu en 1200 communes de Bohême, 740 de Moravie, 22 de Slovaquie, etc... Plusieurs communes économiseront les frais des élections les partis s'étant entendus pour se répartir les voix ou même, comme c'est généralement le cas dans le pays des Allemands des Sudètes, pour présenter une liste de candidats unie.

On votera notamment dans les districts habités par la minorité polonaise. A ce propos on se plaint des mesures prises par les autorités et notamment de la saisie d'un numéro spécial publié à propos des élections par le journal de la minorité polonaise de Maehrish-Ostau.

La mission de M. Strang à Prague

Londres, 28. A.A. — On dément dans les milieux politiques les affirmations selon lesquelles M. Strang, actuellement à Prague, aurait été chargé de faire une tournée dans la région des Sudètes et qu'il aurait l'intention de s'entretenir avec les ministres tchécoslovaques.

On déclare que M. Strang confèrera seulement avec M. Newton, ministre de Grande-Bretagne, et qu'il n'exercera aucune fonction d'observateur.

Prague, 27. — On croit que M. Strang passera plusieurs jours à Prague. Dans les milieux politiques on attribue une grande attention à cette visite étant donné que le Foreign Office envoie rarement à l'étranger ses hauts fonctionnaires. Cette visite est interprétée comme étant en relation avec le projet de l'envoi d'« observateurs » anglais au pays des Sudètes.

Les violations des frontières

Prague, 28. A.A. — Le ministre d'Allemagne à Prague a remis hier à M. Krofta une lettre, rédigée d'ailleurs en termes modérés, sur les violations de frontière par les avions tchécoslovaques. Il lui a été répondu qu'une enquête approfondie serait faite à ce sujet.

Le ministre de Tchécoslovaquie à Berlin a reçu des instructions pour protester contre les violations du territoire tchécoslovaque par les avions allemands.

Nous publions aujourd'hui en 2ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre pont.

Nouveaux succès des nationaux

Vers la route Teruel-Sagunto

Teruel, 28. — Les troupes du général Varela ont réalisé hier une nouvelle avance de 8 kms dans la direction de la route Teruel-Sagunto. La localité d'El Castellar, entre Alcalá de la Selva et Formice Alto a été occupée.

La progression des Nationaux continue dans la vallée du Rio de Valbona.

Le désastre subi par les « rouges », dans leur offensive contre le secteur septentrional du front national est l'un des plus importants de la campagne. Les prisonniers et les déserteurs affirment que la démoralisation règne parmi les Républicains.

Des blessés, abandonnés en grand nombre sur le champ de bataille, ont pu se traîner jusqu'aux lignes nationales où ils ont obtenu des secours.

On évalue à plus de 30.000 hommes les pertes des « rouges », sur le front de Teruel également.

Paris, 28. — Le communiqué officiel du ministère de la Guerre de Barcelone enregistre des succès de l'adversaire dans le secteur d'Alcalá de la Selva, où la cote 1.533 a été notamment occupée, et dans celui de Castelfort. Suivant la formule consacrée il attribue ces résultats à la mise en ligne de forces d'aviation d'artillerie et de tanks considérables.

A L'ARRIERE DES FRONTS

Le bombardement de Cerbère

Paris, 27. — Un mystérieux avion camouflé aux couleurs de l'Espagne nationale a bombardé hier soir la station ferroviaire française de Cerbère et a été mis en fuite ensuite par les batteries anti-aériennes.

Paris, 28. — A la suite du bombardement de Cerbère, M. Daladier est entré en communication avec le préfet des Pyrénées Orientales. Il a chargé le général commandant la 7ème région (Montpellier) de se rendre à la frontière pour prendre les mesures de défense nécessaires et renforcer notamment l'artillerie anti-aérienne. Sur l'ordre de M. Campinchi, des unités de la flotte de guerre ont été envoyées dans la zone du littoral aux abords de la frontière.

Un forcené

Un milicien « rouge » qui a traversé la frontière avec armes et bagages a été tiré sur une patrouille française.

Une mission espagnole en Italie

Rome, 27. — Une mission de l'Espagne nationale, dirigée par l'héroïque général Astray, commandant du « Tercio », est arrivée ici pour assister à la journée italo-espagnole.

M. Mussolini à Viterbo

Rome, 27. — Le Duce pilotant un appareil de bombardement s'est rendu à l'improviste à Viterbo où il a visité l'aéroport ainsi que la caserne des grenadiers aériens. S'étant rendu ensuite en ville, il a été reconnu et a été l'objet de manifestations populaires spontanées et enthousiastes.

M. Bonnet viendra à Ankara en septembre

Paris, 27 mai. (A.A.) — Havas communiqué, — M. Bonnet a reçu M. Davaz. L'entrevue avait trait à la question du Sancak d'Alexandrette.

On déclare dans les milieux diplomatiques français que M. Bonnet se rendra au mois de septembre en visite officielle à Ankara.

Deux régimes, deux expositions

"La voie nous est ouverte pour un bel avenir et pour une ère de prospérité"

Par Ferid Celâl Güven
député d'Içel et président du Halkevi d'Ankara

Notre ministre de l'Instruction publique a ouvert la première exposition des œuvres de toutes les écoles des arts et métiers et professionnelles. Du discours d'inauguration que M. le ministre a prononcé, nous apprenons que ces écoles qui, auparavant, étaient au nombre de vingt-neuf avec mille élèves, sont aujourd'hui 49 avec trois mille élèves. Il n'y a pas de doute que nous devons, comme dans tous les autres domaines, tous ces progrès aux réformes heureuses réalisées par le nouveau régime.

A ce propos et pour mieux faire sentir la différence, nous allons nous occuper ici de la première exposition similaire ouverte à Istanbul sous l'Empire sous le nom de « Sergit umumi osmani » (exposition générale ottomane). Elle fut inaugurée le 27 février 1863 à Atmeydan, actuellement place Sultanahmed.

Il s'agissait d'exposer au public toutes les œuvres d'art au même temps que tous les produits du pays.

Une commission présidée par Mustafa paşa, ministre de Finances, avait élaboré un règlement qu'elle avait communiqué à toutes les provinces. Une société avait été formée aussi par ses soins pour l'administration de la partie technique et administrative de l'exposition, ou plutôt du bazar installé dans un immeuble en bois. Plus tard on estima utile de donner plus d'extension à l'entreprise et, sous le nom de « Zaminei sergit osmani » (exposition supplémentaire ottomane), on construisit un bâtiment plus vaste sur un terrain situé à l'ouest de la tour penchée, pour y exposer les machines à vapeur et les instruments aratoires de l'Europe. C'est la société qui en supporta la dépense totale, soit 30.000 livres sterling.

Le règlement de l'exposition nous indique que dans la partie réservée à l'art et à l'industrie de l'Empire il y avait les ouvrages faits à la main et ceux fabriqués sur des métiers. Par contre, le pavillon européen était plus achalandé. On y avait exposé les machines les plus modernes de l'époque.

Les journaux d'alors exprimaient leur admiration. L'un d'eux, à propos d'une machine à coudre, s'émerveillait de constater qu'elle faisait à elle seule le travail de vingt tailleurs.

Toutes les machines étaient montées en public. Mais celui-ci ignorait le rôle exact dévolu à chacune d'elles et n'y prêtait qu'une attention relative sans plus.

Un journal s'exprimait ainsi à cet égard :

« Dans cette exposition de machines il n'y a pas autant de monde que dans l'autre, à peine une centaine par jour. En ce qui concerne les visiteurs, on ne leur a pas fixé un jour particulier, mais on les a autorisés à visiter l'exposition en même temps que les hauts fonctionnaires de l'Empire. »

Le droit d'entrée à l'exposition avait été fixé à six piastres argent les vendredis et les samedis et à trois piastres les autres jours.

A cette époque les travaux manuels étaient à leur déclin. Les habitants d'Istanbul s'habillaient en Europe d'où ils faisaient venir même les denrées alimentaires. Les provinces connaissant ces choses se comportaient en conséquence. Elles avaient d'autant plus raison, qu'à Istanbul on portait, par exemple, des souliers importés d'Europe et payés une livre-or.

Le passage suivant sous forme de demandes et de réponses pris du journal « Mir'at » montre à quel degré Istanbul était alors un marché européen.

« N'est-il pas mieux valu que cette exposition ne fut pas affectée aux produits de l'Empire ottoman ? »

« Probablement non parce que se promener dans Istanbul équivaut à visiter une exposition d'articles européens. Que chacun prenne exemple sur lui-même puisque tous portent des habits confectionnés en Europe et se servent aussi d'autres objets de cette provenance. D'ailleurs depuis que nous avons commencé à nous servir de tout ce qui se fabrique en Europe nous sommes arrivés au point d'ignorer quel sont nos produits. »

De tout ce qui précède, il résulte que l'exposition qui a été ouverte il y a de cela 75 ans, aurait été financée par le capital étranger et la plupart des objets utiles qui y avaient été exposés étaient uniquement de provenance étrangère.

Le public d'Istanbul voyait pour la première fois des machines alors que celles-ci avaient déjà modifié la face du monde et que l'humanité était entrée dans une nouvelle ère. Dans le domaine économique et industriel le bras ne jouait plus aucun rôle.

L'Empire ottoman n'était pas en situation de s'inspirer de cette nouvelle ère de progrès dans laquelle l'Europe était entrée.

Bref l'obscurantisme a duré pour notre pays jusqu'à l'avènement de la République.

Quand on compare les deux exposi-

tions ouvertes à 75 ans d'intervalle, l'importance du but qui a été poursuivi et atteint non pas dans 75 ans mais dans un laps de temps aussi court que 7 ans, ressort d'elle-même.

La lecture des journaux de l'époque nous comprenons que l'on avait décidé de créer des écoles d'arts et métiers pour y apprendre le maniement des machines.

Et, en effet, des écoles semblables ont été ouvertes dans quelques vilayets et à Istanbul, mais elles n'ont jamais pu se développer.

Les machines que l'on avait fait venir d'Europe pour la première exposition ottomane étaient utilisées surtout dans la production de matières premières attendu que les fabriques d'Europe avaient besoin de matières brutes.

Comme l'Europe avait fait de l'Empire ottoman un marché, son dessein était de lui prendre ses matières brutes et de lui donner en échange des matières ouvrées. Or, pour s'assurer le succès dans les domaines industriel et économique, il était nécessaire de créer des usines pour fabriquer les machines que l'on avait besoin d'utiliser.

Pour ne pas être subjugué par les pressions économiques des grandes puissances, on attendait de la capacité et de l'énergie de la nouvelle génération turque de faire le nécessaire. C'est ce qui a eu lieu.

Quand un compatriote turc visite une pareille exposition, la force qu'il puise à la vue de ce qu'il voit est grande. De plus dans cette exposition tout nous appartient, et tout cela est le fruit de sept années seulement de travail.

Le fait que nos aptitudes qui sommeillaient tout à coup indiquent que la voie nous est ouverte pour un bel avenir et pour une ère de prospérité.

Avviso agli Italiani

Il R. Console Generale comunica : Oggi, 28. crt. sarà proiettata per gli Italiani, alla « Casa d'Italia », la pellicola del viaggio in Italia del Fuehrer e Cancelliere del Reich, S.E. Adolfo Hitler. Le sedute avranno inizio alle ore 14.30 - 16.30 - 18.30 e 21.30.

L'entrata è libera e gratuita per tutti gli Italiani.

Gita Dopolavoristica

Gli Italiani tutti sono invitati ad intervenire alla gita dopolavoristica che avrà luogo sabato 11 giugno.

Partenza alle ore 13, dal ponte, a bordo di un piroscafo appositamente noleggiato, con meta Çınarcık. Ritorno alle ore 23.

Per ulteriori informazioni e per le iscrizioni, rivolgersi alla « Casa d'Italia ».

LES DOUANES

Un immeuble commun pour les douaniers turcs et bulgares

Considérant qu'il n'y a pas, à la frontière turco-bulgare, d'immeuble qui puisse servir de siège convenable aux services des douanes il a été décidé d'en construire un, conjointement avec le concours des autorités douanières des deux pays. Le plan en a été dressé par les autorités bulgares. Le nouvel immeuble sera conçu de façon très moderne et permettra d'exercer le contrôle beaucoup plus rapidement que par le passé. Le directeur général des Douanes, M. Mahmud Nedim, qui a participé à la conférence Internationale des Chemins de Fer de Pesh a eu l'occasion de s'entretenir de ce projet avec ses collègues bulgares. Un accord dans ce sens a été réalisé.

Les travaux de construction commenceront en juin prochain. Les fonctionnaires turcs et bulgares exécuteront leurs opérations de contrôle sous un même toit ce qui comportera de notables avantages pour les voyageurs également.

LES ASSOCIATIONS

L'assemblée de l'Union Française

MM. les membres de l'Union Française sont informés que l'Assemblée générale ordinaire est fixée définitivement au samedi 4 juin 1938, à 15 h. 30.

Au Halkevi de Beyoğlu

Le Prof. Şemsettin fera le 31 courant, à 18 h. 30 au Halkevi de Beyoğlu, Tepebaşı, une conférence sur Bedreddin Simavi. L'entrée est libre.

Un attentat en Hollande

Berlin, 28. — Un attentat à coups de bombes a été perpétré hier à Rotterdam par un Tchèque du nom de Snowak, affilié à la IIIe Internationale et communiste militant. La victime serait le colonel Konowaletz, nationaliste ukrainien.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les fonctionnaires rayés des cadres

Comme cela se fait chaque année, les départements officiels, entreprises d'Etat ou financées par l'Etat, devront procéder à la radiation de leurs cadres de ceux d'entre les membres de leur personnel, employés, garçons de bureau ou ouvriers qui ont atteint 60 ans ou dont l'état de santé ne leur permet plus de continuer à servir régulièrement. Un avis dans ce sens a été donné à tous les départements intéressés.

Pour la première fois cependant on appliquera cette année au personnel rayé des cadres les dispositions de la loi sur le travail. Conformément à l'art. 13 de la loi, les intéressés recevront un préavis, dont la durée variera, suivant le cas, entre une et quatre semaines. En outre ils recevront à titre d'indemnité de licenciement un montant correspondant à 15 jours d'appointements pour 5 années de services.

LA MUNICIPALITE

Un procès à propos du cimetière "moderne"

Le « Haber » annonce que les inspecteurs du ministère de l'Intérieur, au cours de leur enquête en notre ville, auraient conclu que des irrégularités ont eu lieu lors de l'achat du terrain destiné au cimetière « moderne » de Zincirlikuyu. La question ayant été référée au Conseil d'Etat, il a été décidé, suivant notre confrère d'intenter un procès contre le président de la Municipalité.

Les « faits de la cause » seraient les suivants : Le prix payé pour l'achat de ce terrain a été jugé excessif. On a payé à son propriétaire, un certain Esref, 80 Ltq par dönüm alors que lui-même avait acquis le terrain, peu de temps auparavant, à raison de 30 Ltq le dönüm.

L'ENSEIGNEMENT

Les camps de vacances

Par suite de l'approche des vacances, les préparatifs en vue de la création de camps pour la jeunesse scolaire ont commencé. Le ministère de l'Instruction publique s'en occupera officiellement.

Les résultats obtenus jusqu'ici dans cette voie ayant été très satisfaisants, la participation à ces camps sera obli-

gatoire cette année. Les camps qui seront créés par les écoles privées et les écoles primaires seront contrôlés par le ministère. Les élèves ne paieront que les frais strictement indispensables pour leur entretien. La direction des camps sera confiée aux professeurs ayant fait un stage spécial à cet effet. Les camps devront être créés en des endroits aérés et ensoleillés, autant que possible près de la mer.

On estime qu'il faudra plus de 2.000 tentes pour satisfaire aux besoins de tous ces camps. Comme toutefois on en a envoyé plus de 5.000 aux sinistrés de Kirşehir, on aura quelque peine à s'en procurer.

LES CHEMINS DE FER

Réduction des tarifs pour les ouvriers

La communication suivante a été adressée aux vilayets par le ministère des Travaux Publics :

« A titre de facilité, les ouvriers qui vont chercher du travail ou reviennent de leur travail à leur pays d'origine bénéficient d'une réduction de 70 olo sur les tarifs de chemins de fer de l'Etat, à condition de voyager par groupes d'au moins 5 personnes. Cette importante réduction permet à la population pauvre de rejoindre à peu de frais les lieux de travail et lui facilite son gagne-pain. Elle offre en outre, l'avantage d'assurer toujours une main d'œuvre abondante sur les lieux des constructions. En raison toutefois du taux élevé de la réduction accordée, il y a intérêt à éviter tout abus. Il a donc été admis en principe que la qualité d'ouvriers de ceux qui en bénéficieront devra être exactement établie. On recommande la plus grande attention dans la délivrance des documents qui seront donnés à cet effet. »

LES CONFERENCES

Virgile

Le Prof. Hamid Dereli «dozent» de la Faculté de Langue, d'Histoire et de Géographie a fait ces jours-ci au Halkevi d'Ankara, en présence d'un public de choix, une intéressante causerie sur le grand poète latin Virgile, sa vie et ses œuvres. Il a évoqué le chantre des Bucoliques et des Géorgiques en tant qu'homme, en tant que Romain et en tant que poète. « Et il l'a fait vivre sous nos yeux, note l'« Ulus », comme une personne que nous connaîtrions intimement. Quel plus bel éloge que celui-ci pourrait-on faire à un conférencier ? »

Le cercle du blocus brisé

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Pauvre Syrie !...

M. Yunus Nadi pose en termes fort nets, dans le « Cümhuriyet » et la « République », le problème syrien sous son vrai jour :

La France, qui croit pouvoir dresser les Syriens contre nous, les Turcs, en se servant de l'affaire du Hatay, est obligée de rendre compte à ce peuple opprimé de cette calamité qu'est l'esclavage qu'elle a fait fondre sur lui. On ne peut nous demander, à nous Turcs, la raison pour laquelle nous nous mêlons des affaires syriennes, après le jeu sanglant joué au Hatay par la France. Nous nous mêlons et nous nous mêlerons des affaires syriennes, car ce peuple, notre frère d'antan et de toujours, se tord dans les chaînes de l'esclavage, est soumis aux plus abjectes des tortures là, tout près de nos frontières. Le peuple étranger qui s'acharne sur cette contrée ne fait pas qu'aliéner éternellement l'indépendance de la Syrie ; il est devenu pour nous un voisin nuisible, un mauvais voisin ! Et ce voisinage turbulent nous importune !

Nous avons déclaré à Lausanne que la Syrie doit être maîtresse de ses destinées tout comme les autres nations détachées de l'empire. Il est naturel que nous désirions voir pleinement remplie cette condition.

L'Angleterre accomplit la tâche qui lui incombe dans les divers pays — et notamment chez l'Irak notre voisin — d'une façon des plus humaines. Dès lors, de quel droit la France continue-t-elle à enfoncer ses ongles avides et sanglants dans la gorge des populations musulmanes et chrétiennes — pourtant si braves — de la Syrie opprimée ? Jusqu'à quand verrons-nous durer cette forme moderne de la barbarie ?

Voilà, posés dans leur aspect le plus réel, deux problèmes, dont l'un nous intéresse directement, et l'autre touche nos frères, les Syriens.

La situation du Japon

Gardons-nous, conseille M. Hüseyin Cahid dans le « Yeni Sabah », de juger la situation au Japon avec une mentalité d'Européens.

Le jour où la Turquie a conquis une véritable indépendance, le capital impérialiste a passé à une attitude ouvertement hostile à son égard. Sa conviction était la suivante : « Les Turcs ne sauront pas être maîtres de leurs affaires financières, leur budget se soldera par des déficits, ils éprouveront des difficultés. Et alors nous entrerons en œuvre. Nous démolirons leur indépendance... »

La lutte pour l'indépendance ne s'est pas arrêtée après la paix de Lausanne. Elle s'est poursuivie avec toute sa violence sur le terrain financier et sur le terrain économique. Le capital impérialiste faisait bonne garde. Dès que d'un pays européen quelconque une offre nous parvenait, on recourait tout de suite aux moyens de pression et tout était compromis. Sur les marchés comme celui d'Amérique où il n'était guère possible d'exercer une pression on donnait libre cours à un système de renseignements erronés. Tout capitaliste américain venant en Turquie était obligé de s'adresser, pour avoir des renseignements, soit à la Dette Publique, soit à une banque en rapports avec celle-ci. Et les données qu'on lui fournissait étaient toujours de nature à le décourager.

Malgré cette hostilité du capital impérialiste les miracles se sont succédés en Turquie. Le budget n'a pas présenté de déficit. On n'a eu besoin de personne, comme c'était le cas autrefois, pour vivre au jour le jour et payer tous les mois les appointements du personnel de l'Etat. Au contraire, avec ses propres ressources, la Turquie a créé

un nouveau système de défense nationale, elle a construit des milliers de kilomètres de chemins de fer, elle a installé plus d'un demi-million de réfugiés et d'immigrants. Elle a créé Ankara.

... Le véritable sens des accords financiers de Londres c'est que l'anneau du blocus que le capital impérialiste cherchait à maintenir autour de notre pays a été brisé par l'amitié turco-anglaise et la puissance de l'unité d'intérêts des deux pays.

Un sanatorium moderne

M. Asim Us souligne, dans le « Karan », de ce matin, la nécessité de créer à Istanbul un établissement à l'intention des tuberculeux :

Il y a un montant de 500.000 Ltq dont le gouvernement a laissé au parti le soin de fixer l'affectation. D'aucuns ont proposé de l'abandonner à la Ligue Aéronautique. L'idée est excellente. Finalement, cependant, c'est la proposition formulée par le député d'Isparta, M. Mukerem, qui a réuni tous les suffrages. Elle consiste à céder ce montant au Croissant Rouge à la condition, pour cette institution, de créer un sanatorium moderne.

La santé générale d'un pays est d'ailleurs un élément essentiel de la défense nationale. La lutte contre un mal comme la tuberculose, en particulier, qui cause dans les pays des ravages qui dépassent toutes les suppositions revêt une importance capitale.

Ce sanatorium qui sera édifié par le Croissant Rouge devra-t-il être aux environs d'Ankara ou à Istanbul ? Notre ville étant la plus peuplée du pays, il sera facile de s'y procurer les moyens nécessaires pour l'exploitation d'un sanatorium moderne. En outre, notre ville présente de grandes facilités de communications par voie de terre et de mer avec divers vilayets ce qui facilitera l'envoi de malades au nouveau sanatorium.

Les troubles à la Jamaïque

Londres, 28 — On télégraphie de la Jamaïque que la grève s'est étendue à toute l'île. Des incidents sanglants ont eu lieu dans le quartier espagnol. Le poste de police a été l'objet d'une agression par la foule hurlante. Les agents ont dû faire usage de leurs armes. On compte 8 blessés parmi les représentants de l'ordre et autant parmi les manifestants, dont 2 grièvement.

ESCRIME

Les Italiens, champions du monde de sabre

Prague, 27. A.A. — Le championnat mondial de sabre a été gagné hier soir, à Piestany, par l'Italien Aldo Montano, avec sept victoires et aucune défaite. Les Italiens Masciotta et Peronno se sont classés deuxième et troisième.

La comédie aux cent actes divers...

Le sein coupé

Le long convoi de mahones qui, tous les soirs, sont conduites en Marmara par un remorqueur soufflant et poussif, pour déverser en mer leur cargaison malodorante et variée, venait de stopper par le travers de Yenikapi. La pelle à la main, les ouvriers engagés pour ce service se disposaient à lancer par dessus bord les masses de débris qui s'entassaient sur le pont visqueux de l'allège. L'un d'entre eux aperçut alors une boîte en fer-blanc soigneusement fermée et emballée, du genre de celles dans lesquelles on vend le miel. Il s'empressa de la mettre à part, se réservant d'en contrôler le contenu une fois sa besogne achevée.

De toute évidence, l'aubaine était bonne. Qui sait ? quelle ménagère distraite ou préoccupée avait jeté aux ordures, par inadvertance, une boîte de miel ou de confiture. On allait pouvoir s'en régaler !...

Le moment vint enfin d'ouvrir le mystérieux paquet. Horreur ! il contenait un sein de femme fraîchement coupé !

Le fait fut immédiatement porté à la connaissance du capitaine du remorqueur. Celui-ci en référé à son tour au chef du service de la voirie de Beyoğlu.

L'examen fait par les médecins a permis d'établir que le sein en question est celui d'une jeune personne. Par contre, il n'a pas été possible d'identifier le quartier d'où provient le sinistre colis. La police s'est saisie de l'affaire.

Pour le moment on en est réduit aux conjectures quant à l'origine de ce sanglant débris humain. Est-il besoin de dire que celle d'une ablation volontaire, de la part d'une de nos sportswomen, désireuse d'imiter l'exemple du sacrifice auquel consentaient les amazones classiques, est à exclure ?

Il se pourrait, comme ce fut déjà le cas précédemment pour la tête coupée qui avait été trouvée dans des circonstances à peu près analogues, qu'un étudiant en médecine ait égaré le paquet. Il arrive qu'on autorise un jeune homme particulièrement appliqué à emporter à domicile, pour s'y livrer à un supplément d'étude, un membre ayant servi à une démonstration d'anatomie à l'amphithéâtre de la Faculté. Il arrive aussi qu'un membre opéré dans un hôpital, soit envoyé à un laboratoire, pour examen, et qu'il se perde en cours de route.

Mais il reste une autre hypothèse : celle

d'un meurtre. L'assassin aurait entrepris de dépecer le cadavre de sa victime, pour dépister les soupçons, et le sein qu'on a découvert ne serait qu'un des tragiques lambeaux que le criminel aurait dispersés à travers la ville. Dans ce cas, l'auteur présumé du forfait a dû déposer ses sinistres outils non pas dans le tombereau du boueur, ce qui équivaudrait à se livrer lui-même à la justice, mais dans les grandes boîtes placées à l'angle de certaines rues pour y recueillir et concentrer les ordures. Alors attendons-nous à ce que d'autres découvertes, analogues à celle qui vient d'être faite, soient aussi signalées.

Car, contrairement à ce qui se chante dans l'opérette de Christine, les petits pains, ce n'est pas toute la femme que l'on tient !...

Les liaisons dangereuses

Mlle Victoria, fille de Salomon, a beau fréquenter les bars, elle est demeurée fort ingénue et surtout fort imprudente. Ainsi, l'autre soir, elle avait accepté d'accompagner en auto, à 2 h. du matin, le nommé Hayri, d'Uskudar, et un autre quidam qu'elle avait rencontré par hasard autour de la table de marbre d'une brasserie.

Il serait oiseux d'énumérer ici tous les dangers auxquels elle s'exposait ainsi, elle et sa pudeur. Les deux hommes, toutefois, n'en voulaient pas à sa vertu ; son argent leur suffisait ! Lorsque le trio se sépara, après une courte promenade, Victoria s'aperçut de la disparition de son sac à main et du montant de 8 Ltq qu'il contenait. Elle s'empressa de signaler le fait à la police qui a retrouvé Hayri.

La jeune fille a été invitée à mieux choisir ses relations à l'avenir.

Qui es-tu ?...

Un jeune homme, Muhiddin, habitant à Küçük Mustafa paşa, traversait la grand-rue de Cibali lorsqu'un inconnu se planta devant lui et lui demanda rudement où il allait. Interpellé ainsi, il répondit sur le même ton :

— Qui es-tu et que t'importe ?

— Qui je suis, reprit l'autre... Tu le sauras tout de suite.

Et il porta plusieurs coups de couteau à l'épaule gauche et à l'aîne du malheureux jeune homme, qui s'affala sur le trottoir.

Le bravaque qui s'attaque ainsi, sans raison, aux passants inoffensifs est un récidiviste connu de la police. Il s'appelle Mustafa. Les poursuites légales nécessaires seront exercées à son égard. Quant à Muhiddin, il se trouve à l'hôpital de Çerrah paşa où l'on espère le sauver.



— Il y a des gens qui n'ont aucun sens des convenances. J'ai eu beau dire aux voisins que l'air de Beykoz ne convient pas à mes enfants, ils s'obstinent à choisir cet endroit comme lieu de villégiature !... (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)

LE CINEMA

Ettore Fieramosca

le nouveau grand film italien sera réalisé par

ALESSANDRO BLASETTI

La scintillante personnalité historique et légendaire d'Ettore Fieramosca, le protagoniste du roman de Massimo d'Azeglio sera bientôt présentée à l'écran.

Le premier tour de manivelle de ce grand nouveau film italien évoquant le héros de d'Azeglio sera donné par le cinéaste de talent Alessandro Blasetti.

C'est à lui qu'échut la tâche de ré-

liser le poème d'une âme historique telle que l'est celle d'Ettore Fieramosca. Ce régisseur était du reste tout indiqué pour diriger un film de ce rythme et de cette nature.

Grâce aux qualités qui le distinguent, la production de la Nembro film (exclusivité de l'Ente Nazionale Industrie Cinematografiche) ne pourra que plaire à tous et y obtenir de retentissants succès.



La belle artiste française Mireille Balin n'a pu se faire à Hollywood. Aussi délaissant contrats et dollars, elle est retournée précipitamment à Paris retrouver son atmosphère habituelle

Véra la Coquette

Les Russes sont des imagiers prestigieux. Aussi les films qu'ils montent sont-ils d'un pittoresque et d'un fini artistique à nuls autres pareils.

Quant à leurs sujets ils sont tour à tour tendres ou cruels mais à travers la trame du scénario passe toujours ce vent de quiétude et de fatalisme ultra-passif, si typique et caractéristique de l'âme russe qu'ont si bien relevé Nicolaï Gogol tout d'abord, puis Tourgheniev, Tchekov et tout récemment encore le grand écrivain qui vient de mourir : Maxime Gorki.

Véra la coquette, production d'un charme et d'une beauté indéscriptibles, retrace la vie d'une Caucasiennne, d'une de ces filles farouches mais dont l'âme noble et chevaleresque l'emporte sur celle agreste et quelque peu cruelle parfois de ses ascendants.

Véra n'a pas encore vingt printemps lorsque commence le film. Elle est non seulement belle à croquer, mais un charme indicible émane de toute sa personne. Il lui suffit de sourire pour qu'aussitôt son visage reflète un tel air de sympathie qu'il conquiert tous ceux qui l'entourent. Et du vieux père Ivan qui la regarde ravi et lui fait tous ses caprices, au jeune et fringant officier qui commande la caserne du village tous sont épris de Véra. Elle le sait... aussi toutes les fois qu'une embûche se présente devant elle, Véra — que ses amis ont surnommée la Coquette — use de ce puissant levier pour soulever et attirer vers elle, en le pliant à sa volonté, tout le petit monde qui l'entoure.

Et plus Véra la coquette avance en âge et plus cette « créature d'art » devient attirante. Elle n'est peut-être pas aussi « jolie » que ça au sens que l'on attache d'ordinaire à ce mot. Mais les traits qui composent son visage sont si harmonieux, son corps élancé est si bien proportionné dans son ensemble qu'il en naît une de ces figures si attrayantes que tous ceux qui la voient ne peuvent l'oublier.

Véra la coquette quitte, avec ses parents qu'elle adore, le village natal pour s'installer dans une ville de la région. Près de la nouvelle demeure un vieux peintre, grand observateur de la nature et des êtres qui a vu Véra, ne peut rester insensible au charme émanant de la nouvelle venue.

Il l'approche un matin et après l'avoir contemplée en mécène, en artiste, en peintre épris des belles choses, il ne peut plus oublier cette belle « figurine ».

Rentré chez lui, il ne songe qu'à elle. Véra devient la passion du vieux peintre. Elle hante à ce point sa pensée que — ô prodige! — de mémoire, il retrace son portrait et le lui donne. Elle, âme droite et pure, n'aimant que l'art dans toutes ses manifestations, est émue aux larmes en voyant son portrait si artistiquement bien exécuté. Et sans penser à mal, nue simplement par un sentiment pur, elle embrasse le peintre.

N'oubliait cependant pas son dada, son petit péché véniel, elle use avec le peintre aussi comme elle le fait avec tout le monde, d'un peu de cette coquetterie innée qui attire tout le monde. Vers elle. Et depuis ce jour-là le vieux peintre s'attache encore davantage à Véra qu'il n'oubliera plus jamais.

Les événements politiques ayant éloigné Véra de sa patrie, elle se réfugie en Italie; elle trouve en cette terre hospitalière une seconde patrie. Elle s'installe à Rome. Connaissant fort bien la musique, la peinture, la danse et les langues elle ne tarde pas à trouver dans la Ville Eternelle, le moyen de gagner largement son pain.

Active, intelligente, souple, orgueilleuse et fière, désirant ardemment arriver à percer, Véra finit par vaincre toutes les résistances et par se faire, — malgré la jalousie et l'envie qu'elle provoque auprès de plusieurs de ses compatriotes moins habiles et capables qu'elle — une belle place au soleil.

Caquetant sans cesse et usant de plus en plus de coquetterie, Véra parvient à assembler autour d'elle tout un monde d'intellectuels, d'artistes, de musiciens, de peintres, portraitistes qui tous apprécient en elle non seulement ses qualités artistiques, mais aussi morales et... de sociabilité. Car Véra était aussi une femme du monde accomplie. Un de ses admirateurs, un révérend invité s'éprit plus spécialement d'elle, au point d'en perdre le boire et le manger. Il ne rêva plus que d'elle. Elle hantait à ce point son imagination qu'il la voyait même dans son plat lorsqu'il mangeait. (Cette scène surtout est merveilleusement bien reproduite par l'image émouvante, techniquement et artistiquement parlant...)

Ce vrai fou marchait dans la rue en prononçant tout haut le nom de Véra. Il s'isola même pour un long laps de temps de ses amis et connaissances pour ne songer qu'à sa Véra. Sa photo ne quittait jamais son portefeuille et maintes fois dans la journée il la sortait de sa cachette pour y poser reli-

gieusement ses lèvres dessus.

Il était heureux de vivre ainsi de son souvenir la plupart du temps, la voyant rarement. Mais le pauvre rêveur eut un jour le malheur de la rencontrer dans une salle de spectacle au cours d'un concert.

Il était assis aux premières rangées de fauteuils lorsqu'elle fit son entrée dans la salle.

Elle s'assit au fond. Puis, à l'entracte, remarquée par des amis et entourée, elle ne cessa d'user de coquetterie. Elle fut à ce point coquette même avec un homme de science qui l'avait soignée la veille d'une courbature au dos, que le malheureux rêveur qui l'aperçut en ce moment de sa place ne put s'empêcher de se lever pour aller vers elle et la rappeler à la réalité des choses.

Il crut dans son ingénuité qu'elle allait cesser son flirt. Mais que non ! Elle n'usa que davantage encore de son charme naturel. A ce point que le malheureux en fit une maladie; il tarda à se remettre.

Et lorsque à quelque temps de là notre rêveur l'ayant aperçue lui en fit la remarque, elle répondit comme si de rien n'était :

— Bah ! je suis faite ainsi ! Je ne pense pas à mal lorsque dans le monde j'accapare quelqu'un. Je comprends que mon charme agit sur lui et cela me rassérène. Là s'arrête tout mon manège galant... (C'est là le texte authentique du dialogue, traduit du russe).

Mais nous ne chercherons pas à analyser ici tout le scénario du beau film qu'est Véra la Coquette. Si nous avons cherché à donner ici un aperçu détaillé du début de cette production c'est pour relever comment, avec des éléments purement psychologiques et sortant du cadre habituel des scénarios dans lesquels l'action rapide — et non lente, comme l'est celle de Véra la Coquette — se détache le plus, le metteur en scène Maxime Barabas est parvenu à faire un film dont on ne pourra ne pas être ému par le prestigieux et nostalgique attrait émanant de ses magnifiques images mouvantes, Maxime Barabas ut un des premiers faire rendre à celles-ci toute la poésie et fine psychologie « contenues » dans le sujet qui est tout en nuances. C'est nouveau, inédit et fort beau par cela même.

Puissent les cinéophiles d'Istanbul voir cet hiver cette originale tranche de vie dont s'occupe actuellement toute la presse cinématographique mondiale.

Quelle joie de vivre à deux !

Si depuis les années et les siècles qu'on le répète il y en a qui n'en sont pas encore convaincus, Irène Dunne elle, dans le film *Quelle joie de vivre à deux* en est persuadée. Mais Douglas Fairbanks Jr ne pense sans doute pas comme elle et tout le long du film elle lui court après, elle le suit partout, dans une auberge viennoise, à la patinoire, au tribunal, dans une boîte de nuit, dans la rue, et même... chez lui...

Napoléon Bonaparte à l'écran

De nombreux films sur Napoléon le Grand furent tournés jusqu'ici. Mais le sujet étant inépuisable il ne cesse de tenter les cinéastes, M. Herbert Wilcox, l'excellent metteur en scène qui réalisa *La Reine Victoria* avec Anna Neagle, tournera bientôt le *Duc de Wellington* (il s'agit de celui de Napoléon) avec l'actrice d'Hollywood Ruth Chatterton dans le rôle de l'impératrice Joséphine et Pierre Blanchard dans celui de Napoléon.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 2188 obtenu en Turquie en date du 27 Mai 1936 et relatif à un « Perfectionnement apporté à des moyens pour soulever des véhicules à moteurs et pour d'autres buts de ce genre », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No. 1510 obtenu en Turquie en date du 18 Janvier 1933 et relatif à « un perfectionnement apporté à la fabrication du masque à gaz », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Perşembe Pazar Aslan Han, Nos 1-4, 5ième étage.



Le prochain film de Carole Lombard sera « La peur du scandale ». Fernand Gravey, le sympathique jeune premier belge et non français comme on le croit, lui donnera la réplique

G. A. N.

(Suite de la 1ère page)

cours qu'Atatürk prononça à l'ouverture de la présente session de la Grande Assemblée Nationale :

« Je suis convaincu que la marche de l'affaire de Hatay dans une bonne direction constituera, pour le développement dans le sens désiré des relations franco-turques, à la fois une mesure et un facteur essentiels. »

Parmi ces grandes puissances, nos relations de bonne amitié qui continuent de se développer avec l'Angleterre acquerront une plus grande consolidation avec la convention de clearing et de crédit qui fut signée aujourd'hui à Londres.

L'adhésion de l'Italie à la convention des Détroits a constitué une nouvelle manifestation des rapports d'amitié croissante qui existent entre nos deux pays.

Quant à nos bonnes relations constantes avec l'Allemagne, la décision d'entreprendre vers la fin du mois prochain des pourparlers dont l'ouverture à Berlin était déjà envisagée, permet d'espérer en une plus grande extension de ces relations dans le domaine économique.

Il en est de même des relations du gouvernement de la République avec les autres puissances, grandes ou petites dans lesquelles persistent une stabilité et un développement harmonieux.

Les récentes visites ministérielles aux Etats amis

Pour vous donner un aperçu complet de notre politique étrangère, je dois vous exposer aussi les heureuses occasions qui, au cours de ces derniers mois, permirent de nouvelles manifestations à nos fortes amitiés et à notre politique dont je viens de vous faire un exposé clair et précis.

J'ai eu le bonheur d'avoir été le premier ministre des Affaires étrangères à visiter, comme vous le savez, l'Egypte indépendante et sœur. Les manifestations d'amitié dont je fus témoin là-bas ont été vraiment grandes et elles constituaient une preuve des relations cordiales qui existent entre les deux pays.

Vous savez de même que notre président du Conseil que j'ai accompagné dans son voyage a visité les éminents dirigeants de nos alliés grecs et yougoslaves. L'excellent accueil qui nous a été réservé dans ces deux pays amis et alliés ne peut être qualifié que de manifestation émouvante des liens fraternels indissolubles existant entre les nations alliées balkaniques et la nôtre.

Il est d'ores et déjà décidé que nous visiterons en automne les dirigeants de la Roumanie, notre autre alliée, de la même façon et animée, certes, des mêmes sentiments.

Lors de notre dernier voyage, nous avons eu aussi l'occasion de visiter aussi les éminents dirigeants de la Bulgarie voisine et amie, et nous avons été heureux de confirmer mutuellement nos relations de bon voisinage et d'amitié.

Pour compléter l'exposé sur nos principales activités d'ordre extérieur prévues pour l'année courante, je dois mentionner également que nous nous proposons de rendre à la Hongrie amie la visite que nous lui devons.

Messieurs, Vous voyez bien que rien n'est plus

naturel que le développement de bonnes relations parmi les Etats et les nations entre lesquels les sentiments cordiaux se rencontrent.

Je déclare que nous continuerons de marcher dans la voie de cette politique étrangère qui s'oriente et procède sous la haute inspiration et les directives de notre Chef Atatürk, politique qui acquit, à l'intérieur et à l'extérieur, la confiance et la sympathie de tout le monde et que nous poursuivons depuis de longues années.

Après le vote, de l'ensemble du budget, le Président du Conseil M. Celâl Bayar, montant à la tribune, affirma que le gouvernement se fera un devoir, dans l'application du budget, de tenir compte des observations et des vœux émis tant aux différentes commissions qu'aux séances plénières, et il exprima à l'assemblée ses plus vifs remerciements pour le vote du budget qu'il considère comme un vote de confiance à son gouvernement.

LA BOURSE

Ankara 27 Mai 1938

(Cours informatifs)

	Lira
Act. Tabacs Tares (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	97.-
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	23.65
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	7.75
Act. Banque ottomane	25.-
Act. Banque Centrale	91.40
Act. Ciments Arslan	11.95
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum I	97.-
Obl. Chemin de Fer Sivas-Erzurum II	95.-
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Er-gani)	40.50
Emprunt Intérieur	95.-
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 1ère tranche	19.875
Obligations Anatolie au comptant	41.50
Anatolie I et II	43.-
Anatolie scrips	19.60

CHEQUES

Londres	625.25
New-York	0.7966
Paris	28.61
Milan	15.0854
Bruxelles	4.7125
Athènes	37.6855
Genève	3.4838
Sofia	64.0545
Amsterdam	1.4946
Prague	22.87
Madrid	13.115
Berlin	1.97
Varsovie	4.2125
Budapest	3.9934
Bucarest	106.5175
Belgrade	31.8260
Yokohama	2.7465
Stockholm	3.1020
Moscou	23.855

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Bereket Zade No 34-35 M. Harîî ve Sk
Telefon 40233

PAOLA BARBARA joue dans NOUS ETIONS 7 SŒURS

Jolie à croquer, vive, déléguée, Paola Barbara qui est une actrice très aimée du public italien, apparaît dans toute sa grâce et son talent dans le nouveau film du « Consorzio Romulus film et Lupa film » dont l'Enic s'est assuré l'exclusivité.

Paola Barbara remplit dans *Nous étions 7 sœurs* (Eravamo 7 Sorelle) le rôle d'une fille de la mer. Elle est habillée en marin et à en juger par les photos que nous avons pu voir, ce travesti lui va à souhait.

La trame de cette charmante production est des plus variées et des plus attrayantes. C'est une authentique « trouvaille » sur laquelle furent brodés des épisodes d'un goût sûr. Ce film a été réalisé par un régisseur des plus expérimentés Nunzio Malasomma, et une pléiade de protagonistes de réelle valeur artistique : Paola Barbara, Nino Besozzi, Antonio Gauduso, Sergio Tofano et toute une gaie floraison de belles jeunes filles qui se meuvent dans une atmosphère de fines réparties, d'équivoques inattendues et de joyeuses surprises. Ce sont là les principales caractéristiques du nouveau film italien *Nous étions sept sœurs*.

Les actrices qui personnifient chacune des sœurs étant fort belles et jouant fort bien le film ne pourra que s'en ressentir le plus heureusement du monde.

Ménagres !

La saison est venue de préparer des sirops et des confitures. Retrouvez vos manches, et à l'œuvre !... L'Association nationale de l'Economie et l'Épargne.

Les protagonistes du film Giuseppe Verdi

Ce grand film dont nous avons souvent eu l'occasion de parler ici aura pour principaux interprètes : Gaby Morlay qui remplira le rôle de Giuseppina Strepponi, Henri Rolland celui de Victor Hugo et Fosco celui de Verdi.

Tous les amateurs de belles super-productions cinématographiques attendent impatientement la sortie de *Giuseppe Verdi* qui est appelé à constituer un des plus gros événements artistiques de la saison prochaine.

La partie musicale a été confiée au célèbre chef d'orchestre italien Tullio Serafin.

«Miss Catastrophe»

Un film policier, mais quels gags, quels rires !

Sherlock Holmes, Arsène Lupin, Philo Vance, le commissaire Maigret, on évoque en soi tous ces illustres noms de grands détectives... ou de gentleman-cabriolet en voyant le nouveau film policier *Miss Catastrophe*, que certaines salles obscures ont déjà commencé à projeter à Paris.

Et Melvyn Douglas, le détective, incarne splendidement la froideur, le calme... et la séduction de tous les beaux héros de Scotland Yard. Mais avec Melvyn Douglas, il y a Joan Blondell, et on comprend en la voyant, en riant à ses folles équipées, pourquoi on a intitulé le film *Miss Catastrophe* !